



# **Guide d'utilisation**



## SOMMAIRE

	Page
PRÉFACE	3
INTRODUCTION	4
LE DOCUMENTAIRE « Nés avec préservatif »	7
SYNOPSIS	8
NOTE DE RÉALISATION	9
LES TÉMOINS DU DOCUMENTAIRE	10
Guillaume	10
Koumba	11
Luc	12
Crystal	13
Elsa	14
LES TÉMOINS DES « MINUTES »	15
PISTES D'EXPLOITATIONS	16
LES CONTENUS DU DVD Rom	20
Partie DVD	20
Partie ROM	21



## PRÉFACE

Le 1<sup>er</sup> décembre est traditionnellement une date symbolique dans la lutte contre le sida. Chaque année, cette journée mondiale constitue un temps fort de la prévention qui permet, de rappeler la réalité alarmante de cette pandémie et ses conséquences dramatiques au plan individuel, familial et social. Aujourd'hui, même si la France connaît une situation plus stable que certains pays ou continents, l'épidémie n'est pas pour autant enrayée et le sida demeure une priorité majeure de santé publique.

Il est fondamental que l'accès à l'information et à la prévention pour les jeunes, futurs citoyens, soit amélioré et renforcé afin de générer une véritable culture de la responsabilité individuelle et collective.

L'École, dans le cadre de ses missions, contribue à préparer les élèves à l'acquisition et à l'exercice de cette responsabilité, à favoriser des comportements de solidarité que ce soit à travers les programmes d'enseignement, en particulier ceux de Sciences et Vie de la Terre, ou encore lors des séances d'éducation à la sexualité définies par la circulaire du 17 février 2003.

Le documentaire de 26 minutes, « Nés avec préservatif », inclus dans ce DVD-ROM a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre Sidaction et le Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Il s'adresse en priorité aux lycéens des classes de 1<sup>ère</sup> (ou équivalent en âge). Il met en scène de jeunes adultes de 17 à 31 ans, venus d'horizons différents et confrontés, dans leur vie amoureuse, à des problématiques liées à la prise de risques.

Il est proposé que ce film soit projeté dans les lycées le jeudi 1<sup>er</sup> décembre, et suivi d'un temps de parole et d'échange avec les élèves. Afin de structurer ce temps de débat et d'en définir les modalités d'animation, il est essentiel de prévoir une réunion préparatoire permettant aux équipes éducatives un visionnage préalable du documentaire.

Cette réunion peut être organisée avec les personnels volontaires de l'établissement (enseignants, conseiller principal d'éducation, médecin, infirmière, assistante de service social), en y associant les délégués du conseil de la vie lycéenne, et d'éventuels partenaires extérieurs compétents susceptibles de participer à ce projet.

Pour mieux susciter ce débat, il est important que les animateurs veillent à instaurer un temps et un espace de dialogue incitant les élèves à exprimer, dans le respect de la parole de chacun, leurs observations et interrogations sur les sujets évoqués. Le rôle des animateurs ne doit pas se limiter pas à la seule écoute, ils doivent être aussi en mesure d'entendre les questionnements, d'apporter des réponses claires et précises et d'accompagner la réflexion du groupe. Ils doivent également être garants du respect des consciences, du droit à l'intimité et à la vie privée de chacun.



L'objectif global de cette opération est donc d'aider les jeunes à identifier et verbaliser les situations ou comportements à risque abordés dans ce film par les différents témoins, et leur donner la possibilité d'élaborer leurs propres réponses.

Ce travail d'expression et de réflexion, mené dans un cadre structuré, est essentiel à la prise de conscience des croyances et des représentations, à l'appropriation de l'information et des comportements de prévention. Il permet de rendre chaque adolescent non seulement spectateur mais aussi **acteur**, à part entière, de prévention et de diffusion de l'information.



## INTRODUCTION

### « Le risque est primitif »

Le risque est primitif. Il est nécessaire et vital. Peut-être même accompagne-t-il dès le plus jeune âge le besoin d'apprendre et de se surpasser que suscite l'état de prématurité où chacun vient au monde. Pour survivre nous devons nous risquer sans cesse, dans l'aventure et l'exploration de l'inconnu. Le besoin de risque répond donc à ce défi que la vie nous lance. Et si le risque comporte toujours une part de défi, c'est en réplique à ce défi plus fondamental.

Du besoin de risque au goût du risque, il n'y a qu'un pas. Le risque et son défi comportent une jouissance qu'on aime à renouveler et à reproduire. C'est le goût de tous les pionniers et de tous les découvreurs, qui ramènent des trésors à ceux qu'ils ont quittés. Mais c'est aussi la jouissance ambiguë de la roulette russe : les joueurs y jouent leur vie pour le simple plaisir, ou par désespoir. La jouissance du risque vire au jeu suicidaire, la prise de risque devient un acte autiste et solitaire. Lorsque la prise de risques s'inscrit dans cette perspective, cela veut dire qu'elle implique, au-delà du défi personnel, une négation plus lointaine de la communauté et des liens qui la constituent.

La vie est précaire et le risque pris est toujours une question que nous lui adressons : *Que veut-elle de nous ?* A l'instar de ce candidat au baccalauréat qui, à la question : « Qu'est-ce qu'un risque ? », remit copie blanche en écrivant : « Un risque, c'est ça ! ». L'histoire dit que l'examineur lui mit 18 sur 20. Le défi était ici de croire ou de *parier* qu'il pouvait exister un tel examineur. La main tendue à l'autre (invisible) dans le risque et le défi suppose quelque foi dans l'existence possible de cet autre, à la manière dont le trapéziste se lance dans le vide en se confiant d'avance à l'habileté de son partenaire. Un pari calculé, en somme. Cet appel secret à la main de l'autre habite le risque le plus solitaire, et c'est cet appel qu'il faut savoir entendre.

Il n'y a pas de risque sans l'horizon d'un accompagnement, qu'il faut prévoir et ménager, et surtout situer à la bonne distance, ni trop près ni trop loin. Je me souviens de jeunes enfants au Jardin d'acclimatation, qu'une sollicitude paternelle angoissée empêchait d'apprendre à user de leurs capacités motrices, alors qu'une vigilance plus ouverte leur permettait de prendre d'eux-mêmes, peu à peu, des risques calculés et de construire leurs compétences motrices. L'important est alors la *sphère de sécurité* qui entoure le jeune enfant comme plus tard l'adolescent et l'adulte.

Cette perspective d'un accompagnement permettant au risque d'être constructif, amène à l'idée de devenir son propre accompagnateur et, lorsqu'on prend tel ou tel risque, de prendre en même temps soin de soi dans la perspective d'un projet efficace et conscient. Ainsi le risque pris devient-il une conquête sur soi autant qu'une exploration de l'inconnu et la construction d'une perspective. C'est une victoire sur la peur, non une provocation gratuite.



Aujourd'hui où, dans le discours tout au moins (car en fait il n'en va guère ainsi), on fait prévaloir par-dessus tout les exigences de sécurité et les principes de précaution, il est nécessaire de donner au risque sa pleine valeur existentielle et même d'en promouvoir la possibilité, mais dans le cadre d'une responsabilité collective. L'accompagnement est alors la main tendue, discrètement, à cette responsabilité de chacun. Le risque cesse d'être une provocation pour être une construction de soi en commun avec d'autres. Car la provocation est la réplique à une absence de considération pour l'enjeu vital et subjectif que signifie la prise de risque.

Le risque est primitif, il est vital, il devient constructif à la condition d'un accompagnement réfléchi et d'une responsabilité collective. Il prend son sens dans une communauté qui l'encadre et lui donne ses limites. Il devient un langage à plusieurs qui dès lors peut être entendu et trouver sa réponse adéquate.

Claude Rabant, Psychanalyste



## LE DOCUMENTAIRE « Nés avec préservatif »

### Note d'intention

*Témoigner : faire paraître par ses paroles ou par ses actions, être le signe, la preuve de, révéler.*

*Rapporter ce que l'on sait, faire une déposition en justice.*

*Antonyme : cacher*

Le film propose donc d'être à l'écoute de jeunes adultes d'horizons différents, face au sida et à la prise de risques. Nous avons l'ambition d'essayer de comprendre, et de faire émerger les raisons pour lesquelles des jeunes peuvent avoir des comportements ou des conduites à risques.

Témoigner ce n'est pas s'exposer, c'est rendre visible et lisible aux yeux de tous, une histoire, un chemin, un trajet personnel à valeur exemplaire au sens littéral. C'est, pour celui qui témoigne, se situer par rapport aux autres, à ceux qui écouteront ces témoignages, être en lien social et humain avec la société dont les personnes vivant avec le VIH/sida se sentent souvent exclues.

Témoigner, c'est s'effacer en se montrant pour porter une parole unique, c'est activer l'empathie à chaque mot prononcé, c'est aussi réactiver sa souffrance pour la sublimer au service des autres. Témoigner c'est faire œuvre de résilience.

Un discours de prévention incarné, dans toutes ses composantes, de sexe, d'origines et d'orientations pour les jeunes pour poser questions et problèmes et initier une parole constructrice tel est l'objectif général de ce documentaire

François Benet  
Enseignant, mis à disposition de l'association Sidaction



## SYNOPSIS

Ils ont entre 18 et 31 ans, des filles et des garçons comme l'on en croise tous les jours, certains sont séropositifs, d'autres pas, ils n'ont pas toujours conscience d'avoir eu une conduite à risques. Certains d'entre eux ont eu des relations sexuelles non protégées, d'autres ont consommé de la drogue, ils ont connus des situations violentes, anxiogènes, et parfois la déprime.

Tous connaissaient les risques de ce type de comportement et les moyens de s'en protéger, certains ont été contaminés, les autres ont été plus chanceux.

Nous sommes en 2005, et ces jeunes sont tous nés après l'apparition des premiers cas de sida. Est-ce la raison pour laquelle certains d'entre eux perçoivent le sida comme une maladie de « vieux » ?, comme une maladie qui ne touche que son voisin ? Le virus n'a pas de préférences géographiques, ni d'orientations sexuelles, il y a en France autant d'hétérosexuels, que d'homosexuels touchés.

Notre but est de comprendre pourquoi la raison abdique, de faire apparaître cette contradiction qui consiste à croire que l'on peut ne pas se protéger et continuer à penser que rien ne peut nous arriver, à se sentir hors d'atteinte.

Alors plusieurs questions se posent.

Etre séropositif, qu'est-ce que cela veut dire dans la vie de tous les jours ?

Mais aussi, quel regard porte-t-on sur la maladie lorsqu'on est séronégatif ?

Quel regard portent-ils sur les risques qu'ils sont ou seront éventuellement amenés à prendre ?

Comment vivre une vie à deux quand l'autre est porteur du virus, ou que l'on est porteur du virus soi-même ?

Y a t'il encore des tabous ? Comment vivre, aimer aujourd'hui avec la perspective d'être un jour contaminé ? Comment éviter l'exclusion, le rejet ? Autant de questions auxquelles ce film tentera d'apporter des réponses.

Nous allons rencontrer ces jeunes plusieurs fois lors d'entretiens préliminaires de juin à novembre 2005 dans leur vie scolaire, affective, familiale, durant leurs vacances. Avant de les filmer, nous parlerons ensemble, nous écouterons et puis viendra le moment du tournage et nous prendrons le temps d'attendre que la parole émerge, que l'image à capturer surgisse, évidente...

Des témoignages simples filmés en lumière naturelle, dans les lieux du quotidien familial, social, et intime. Compagne discrète de la vie de tous les jours, la caméra contemple fidèle mais sans complaisance. A ces moments de vie, alternerons les moments de parole, les voix vont s'entremêler se répondant et se complétant, allant d'un personnage à l'autre et d'une existence à l'autre, un lien par le témoignage pour mieux résister à l'indifférence.

Tout au long du tournage et du film nous allons découvrir ces univers, ces histoires, ces jeunes adultes avec leurs interrogations, leurs jugements, mais aussi leurs expériences parfois douloureuses, alors que leur vie vient à peine de commencer. Notre travail c'est en



fait de traduire, l'image, forte, dense, va traduire, transmettre les jeunes personnes qu'ils sont aujourd'hui et la vie qu'ils mènent tout autant que les mots.

## NOTE DE RÉALISATION

Les cinq jeunes protagonistes sont attablés. Certains parlent facilement. Les autres les observent du coin de l'œil.

Les premières questions fusent, d'abord générales, sur ce qu'ils savent du sida, sur leur lien avec la maladie (certains sont atteints, d'autres ne s'y intéressent pas). A priori et tentatives d'explication se croisent au-dessus des boissons. Parfois un véritable dialogue se murmure entre deux protagonistes, tandis que deux autres, le verbe haut, enfilent quelques perles...

C'est la première fois que ces cinq-là se rencontrent et pourtant ils font tous partie du même film.

Quelques semaines plus tôt, chacun d'eux a été suivi par la même caméra dans sa vie quotidienne.

Aujourd'hui, c'est le dernier jour de tournage et pourtant on filme la première scène du documentaire.

La caméra tourne autour de la table, captant des bribes de conversation, des bons mots ou des mots malheureux, des phrases définitives sur la vie, l'amour, la mort, des regards inquiets.

A un moment donné, l'image se fige sur l'un des protagonistes, parce qu'il vient d'évoquer, d'une phrase, l'un des thèmes essentiels de ce film ou bien l'un des aspects majeurs de sa vie quotidienne.

La scène suivante nous entraîne donc auprès de ce protagoniste, dans un environnement familial (chez lui, avec ses collègues de travail ou ses copains de fac, dans son activité favorite, là où il se sent bien, là où il pense être lui-même).

Et l'entretien se déroule, parfois uniquement sonore et illustré par des images de scènes quotidiennes, parfois dans des plans fixes plus intimes. On parle sexualité, vie affective, prise de risque, désir d'enfant, traitement thérapeutique, ...

Entre généralités et intimité, entre poncifs et profondeur, toutes les questions sont abordées. Puis on revient autour de la table, dans le bar, avant de repartir en compagnie d'un autre protagoniste.

Toutefois, au montage, c'est une réponse collective qui apparaît ; un traitement collectif de toutes les thématiques, mais par touches individuelles. Par exemple, X décrit très bien son goût pour le risque et sa crainte de contaminer quelqu'un, alors ce sont les deux aspects de son intervention que l'on conservera essentiellement au montage. Tandis que Y évoque mieux les effets secondaires de son traitement et sa révolte face à la situation en Afrique ; les deux thématiques qui seront donc mises en avant lors du montage de son entretien. Au bout du compte, une fois tous les entretiens montés, le film aborde bien toutes les thématiques. Enfin chacun est également invité à expliquer, face caméra, pourquoi il a accepté de témoigner sur le sida. Explications qui s'entremêleront en fin de film, simultanément au



déroulement du générique de fin.

13ausud Productions



## LES TÉMOINS DU DOCUMENTAIRE

### **GUILLAUME, 20 ANS**

Guillaume rêve du grand amour, du couple qui dure toujours. C'est un jeune provincial, il est originaire d'un petit bourg situé à 10 km de Compiègne, en région Picardie. Il voudrait être écrivain ou journaliste, il adore Corto Maltès, son héros, il étudie actuellement à Lille en licence d'histoire. Son arrivée dans cette grande ville avec une vraie vie gay, des bars des boîtes, une communauté, la première année de fac a été une sorte de fête, il se disait euphorique, les hormones en ébullition comme il dit, comme de nombreux jeunes homosexuels, Guillaume enchaîne les relations de courte durée. Des partenaires multiples, des rapports pas toujours protégés, tous les ingrédients pour une grosse prise de risques. Il est allé faire le test, il n'en menait pas large et découvrait, avec étonnement, les visages des autres qui attendent leurs résultats. Lui, il a eu de la chance, d'autres non.

Pourtant,

Il n'est pas séropositif et a tendance à penser que les trithérapies fonctionnent bien. En fait, il considère que le risque de mort a nettement diminué grâce aux nouveaux traitements et, de ce fait, baisse un peu sa garde.

Homosexualité parfois mal vécue, difficulté à imposer le préservatif la première fois, drogues et sex-clubs à portée de main... autant de « lous » qui rôdent autour de jeunes comme lui, autant d'éléments très concrets, résolument « anti-romantiques », qui rebutent la plupart d'entre eux et dont ils ne souhaitent pas toujours discuter.



## **KOUMBA, 26 ANS**

Lorsqu'elle s'est doutée avoir pris un risque, Koumba n'a pas tardé à faire un test de dépistage, elle a réalisé que le premier rapport sexuel pouvait être mortel. Trop tard.

Contaminée dès son initiation à l'amour, cette jeune fille d'origine malienne, rassemble, à elle seule, plusieurs typologies statistiques des jeunes personnes vivants avec le VIH. Actuellement Koumba n'est pas encore sous traitement mais elle prend déjà sa maladie en charge. Depuis sa rupture avec son milieu familial due à l'annonce de sa séropositivité à son futur fiancé, elle vit dans un hôtel sordide, elle travaille dans un pressing et envisage de passer un concours pour rentrer dans le service de blanchisserie des hôpitaux de Paris, elle en veut. Elle se rend régulièrement à la Salpêtrière, où l'on surveille son évolution sanitaire. Elle y retourne parfois, accompagnée d'une amie de confiance, pour obtenir des réponses aux nombreuses questions qu'elle se pose depuis qu'elle a compris ce qui lui arrive et comment c'est arrivé, elle s'y est même réfugiée lors de son départ de chez ses parents..

A quoi ressemblera sa vie amoureuse, sa vie de mère ? Transmettra-t-elle le virus à ses enfants ? Comment annonce-t-on une chose pareille à ses proches, à l'homme par qui on a été contaminé, à celui qu'on aimera peut-être plus tard ? Peut-on compter sur l'avenir et poursuivre des études ?

Autant de questions que Koumba se serait posées sans la séropositivité. En tout cas, pas si tôt.



## LUC, 27 ANS

Cela fait deux ans qu'il a appris sa séropositivité, mais Luc n'arrive pas à le digérer. Il a quitté Bordeaux la ville où il habitait pour Avignon, la nouvelle destination qu'il s'est choisi, pour mettre un peu de soleil dans sa vie.

Intellectuellement, ce jeune gay n'a aucune difficulté à se représenter ce que signifie être malade du Sida. Il accepte de se soigner, de témoigner à visage découvert pour aider la prévention. On peut considérer qu'il a une attitude « raisonnable » vis-à-vis de la maladie. Il vient de changer de traitement, c'est difficile, il a été malade les premiers jours, a été obligé d'arrêter son travail. IL commence à réaliser les difficultés qui l'attendent dans sa future vie de séropositif.

Emotionnellement, intimement, Luc ne « digère » pas ce qui lui arrive. Encore aujourd'hui l'évocation de sa situation lui tire les larmes aux yeux, l'effraie. Parfois il préfère ne pas y penser ...

A 27 ans, on ne peut plus jouer à cache-cache avec la réalité, jouer à l'immortalité. Alors Luc reconnaît cette réalité, mais ne l'accepte pas et pleure sur lui-même.

Malgré son âge, sa maturité, son activité professionnelle, sa prise en charge, Luc, par déni inconscient, n'est-il pas tenté de prendre des risques ? Sa peur de mourir ne le pousse-t-elle pas paradoxalement à se mettre en danger ?



## **CRYSTAL, 17 ANS**

A 17 ans, Crystal fait preuve d'une étonnante maturité intellectuelle. Elle a rencontré la solidarité en devenant bénévole pour le dernier Sidaction pendant lequel elle a pris les promesses de dons au téléphone. Elle a pris la mesure de ce qu'elle pouvait apporter à cette chaîne de solidarité. Sa vie, elle se la construit elle-même, décidée voire opiniâtre, elle sait qu'elle sera comédienne et toute sa vie est tendue vers ce but. Elle a fait l'école du cirque d'Annie Fratellini, elle a passé sa scolarité de collège en « horaires aménagés », le matin, le cirque, l'après-midi en classe. Fille d'une famille d'artistes un peu bohème, elle dit elle-même qu'elle est la plus raisonnable de toute cette maison où se côtoient un perroquet, un serpent, deux chiens, des chats. Et puis elle a fait une mauvaise chute au cirque et a été obligée de tout arrêter et de reprendre une scolarité normale. A ce moment-là, comme elle dit, elle a déconné, elle est partie à fond dans la fumette et dans l'alcool. Moment de crise, de passage, de rupture, en revanche côté préservatif, elle n'a jamais déconné, elle s'en étonne elle-même. Maintenant, elle va mieux, elle a repris une scolarité par correspondance au CNED et prend des cours de comédie, elle a même fait des apparitions dans des films. Côté cœur, elle l'a rencontré il y a trois mois, il a dix ans de plus qu'elle, c'est une histoire qui dure dit-elle. Dès le 1<sup>er</sup> soir ils se sont protégés, mais côté test, monsieur n'est pas très chaud pour aller faire un test avec Crystal, la peur des aiguilles dit-il ... la solidarité et la lutte contre toutes les exclusions et toutes les injustices trouveront toujours Crystal avec eux, elle a envie de parler pour réveiller les autres jeunes de son âge.



## Elsa, 31 ans

Contaminée à l'âge de 21 ans par un garçon dont elle était persuadée qu'il l'aimait autant qu'elle l'aimait et donc qu'elle pouvait lui faire confiance. Lorsqu'elle est retournée le voir munie de son test positif, il lui a rétorqué : « Tu aurais pu t'en douter ! ». Elle traduit cette tirade par : « Y a bien que toi pour pas savoir que je couche avec beaucoup de monde ! ». La terre s'est d'abord dérobée sous ses pieds, puis elle a réagi après avoir rencontré (« eu le coup de foudre même ! ») celui qui allait être son mari pendant trois ans.

Trois années de respect mutuel, lui permettent de faire le point sur sa situation thérapeutique, sur un avenir possible et à construire. Elle accepte le statut administratif d'adulte handicapé, mais n'en fait pas état dans ses recherches d'emploi. « Je suis en bonne santé. Ma trithérapie ne me met pas KO. Je veux absolument travailler normalement. Il est hors de question que je végète chez moi sur mon canapé ! »

Tous les après-midi, elle est chargée d'accueil au TIPI, un lieu associatif de Marseille qui accueille des ateliers pour enfants et adultes et s'engage activement pour la prévention des addictions et du sida. Elsa tient souvent des stands ou des réunions publiques sur ces sujets.



## LES TÉMOINS DES « MINUTES »

**CRYSTAL, ELSA, GUILLAUME, KOUMBA ET LUC**

ET

**JULIEN**, 17 ans, s'est toujours protégé du sida. « Sauf une fois où on n'en avait pas. On a un peu hésité. Puis finalement on a décidé d'arrêter. » Il considère que cela doit devenir un geste naturel, même dans une histoire d'amour qui dure.

**LISA**, 18 ans, parle aisément du préservatif avec ses partenaires. « Mon copain, je l'ai prévenu : c'est avec ou rien du tout ! » Par ailleurs, elle ne tolère pas la discrimination contre les malades (du VIH ou autre).

**PIERRE**, 23 ans, est « tombé » dans la prévention quand il était petit. « Par mon père, je suis super informé depuis toujours ; ça n'a pas empêché que, un jour, j'ai eu la peur de ma vie... ». Aujourd'hui animateur auprès de jeunes, il veille à transmettre la prévention.

**VINCENT**, 27 ans, a contracté le virus il y a dix ans. Depuis, il a choisi de vivre pleinement la vie dont il rêvait, remplie de voyages (pas toujours compatibles avec un traitement...). Depuis dix ans, il cache sa séropositivité à ses parents « comme une mère cacherait un cancer à son enfant ».

*(Apparaît masqué)*

**VALÉRY**, 24 ans, est sourd et muet. Il s'est toujours protégé, bien que jamais personne n'ait pris la peine de lui parler de prévention. « Les gens n'imaginent même pas qu'on ait une sexualité. » Cette année, avec des copains sourds, il a écrit, interprété et réalisé un film de prévention Sida à destination des sourds et des entendants.

**JOHNNY**, 15 ans, a déjà une vie sexuelle riche et une seule obsession sexuelle : le préservatif. « Si j'ai une relation durable avec une fille, au bout d'un moment, on fera le test, mais on continuera les capotes, pour se protéger de l'infidélité ». A tel point qu'il admet difficilement qu'on puisse contracter la maladie aujourd'hui.



## PISTES D'EXPLOITATION

Quelques pistes sont ici proposées qui tentent de cerner des points fondamentaux pour chaque sujet abordé. Sept thématiques principales ont été retenues en lien avec les propos des témoignages dans le but d'orienter la discussion durant le temps de parole qui suivra la projection du documentaire. Elles pourront servir d'appui pour à une discussion sur des points précis.

### **A qui en parler ?**

Evoquer avec les jeunes l'importance de la parole et du dialogue, notamment dans des situations de fragilité, ou lors de questionnements qui traversent certaines phases de la vie.

1L'importance et les limites du dialogue parents/enfants à propos de la vie amoureuse et de la sexualité

2Le rôle de la famille au sens large si tout dialogue avec ses parents est impossible (frère/sœur, cousin/cousine, oncle /tante, parrain/marraine...)

3Les autres interlocuteurs possibles :

- dans l'établissement scolaire, outre les personnels d'enseignements et d'éducation, rappeler que les médecins, les infirmières, les assistantes de service social sont des interlocuteurs privilégiés qui peuvent apporter une aide spécifique et être un relais vers des structures extérieures compétentes. Ils sont liés par le secret professionnel.
- hors de l'établissement scolaire, d'autres adultes référents peuvent apporter des informations dans le cadre d'une relation d'aide, en lien éventuel avec des associations locales ou encore des numéros verts...
- ne pas oublier le rôle spécifique que peut avoir le médecin généraliste, que tout adolescent peut consulter, sans qu'il soit nécessaire d'en informer les parents.

### Numéros téléphoniques importants

Fil Santé Jeunes : 0 800 235 236

Sida Info Service 0 800 840 800

Ligne Azur : 0 801 20 30 40



## **Le préservatif et la confiance**

Il est très important d'être bien informé sur le VIH/sida et les IST avant de commencer sa vie amoureuse. Plus que jamais, parce que les IST sont en recrudescence, parce que le nombre de contaminations ne baisse pas, le préservatif reste le seul moyen de protection de soi-même et de l'autre.

Pourquoi a-t-on peur de proposer le préservatif à son ou sa partenaire ?

Aider les élèves à exprimer leurs interrogations ou leurs craintes : d'être ridicule, de blesser l'autre, de perdre sa confiance, de briser un moment magique...

Il est important de leur transmettre l'idée que le préservatif est au contraire synonyme de respect de soi-même et de l'autre, d'amour et de confiance.

Dans une relation qui se construit, parler ensemble du préservatif avant une relation sexuelle rend son usage plus facile. Dans une relation amoureuse on est deux et ça change tout.

Il peut être par ailleurs utile de rappeler l'existence du préservatif féminin.

## **Contraception et prévention du sida**

La contraception est l'ensemble des moyens mis en œuvre pour éviter le risque d'une grossesse non désirée. Si la pilule et le préservatif sont des moyens de contraception, seul le préservatif protège des infections sexuellement transmissibles (IST) dont le sida. Il est important de rappeler cette distinction entre contraception et protection du VIH/sida et des IST.

## **Les situations à risques**

Il est indispensable de faire identifier aux élèves les situations, les moments de la vie où chacun, même s'il dispose des informations adéquates et de son libre arbitre, peut être amené à prendre des risques.

Les situations de vulnérabilité, de rupture affective, de changement d'univers (passage du lycée à l'université ou au monde du travail), les moments de déprime et de doute, de conflit dans la famille ou avec des amis, sont autant de circonstances qui peuvent fragiliser et conduire à une prise de risque consciente ou inconsciente.

Par ailleurs, il est aussi nécessaire de ne pas passer sous silence les effets secondaires consécutifs à une prise de produits. Rappeler qu'une absorption abusive d'alcool ou une consommation de substance psycho active peut entraîner des conduites à risques telles que la non utilisation de préservatifs ou l'oubli de pilule, voire amener à des rapports sexuels non désirés.

il est important de souligner le fait que chaque être humain est libre de son corps, libre d'aimer ou de ne pas aimer, libre de faire l'amour maintenant, ou de ne pas le faire, ou d'attendre encore. Parler de son corps, du désir, du plaisir et de l'amour est difficile. Parler du sida, c'est aussi parler de tout cela, et, aujourd'hui, on n'a plus le choix de ne pas en parler.

Il s'agira de faire émerger une prise de conscience autour de la prise de risques, de la



capacité de faire des choix, de la nécessité de se tenir informé et de rester conscient de ses actes.

## **L'orientation sexuelle**

Avant d'aborder ce thème avec les élèves, il est important que les notions d'identité et d'orientation sexuelle soient bien distinguées.

Il est important de rappeler que l'identité sexuelle c'est le fait de se sentir un homme ou une femme et d'être reconnu socialement comme tel par contre, l'orientation sexuelle, c'est le choix de « l'objet de désir », tout ce qui porte vers l'un ou l'autre sexe, le désir, l'attirance érotique, les sentiments, la capacité de projet.

L'identité sexuelle, et les rôles sexuels appartiennent à la sphère publique, ils sont connus de tous dans une société donnée, par contre, l'orientation sexuelle et les pratiques sexuelles font partie de la sphère privée. L'orientation sexuelle ne devrait être connue que si la personne le désire

Elle peut être l'objet de discriminations. De même que le sexisme comme le machisme est une attitude de discrimination à l'égard d'un sexe, l'homophobie est une attitude d'hostilité systématique à l'égard des homosexuels.

Les élèves doivent intégrer l'importance et la nécessité de reconnaître et respecter l'autre avec ses différences affectives et sexuelles

## **Le test de dépistage**

Pourquoi faire un test de dépistage ?

C'est un signe de responsabilité de vouloir connaître son statut sérologique. Il s'agit d'une démarche libre et volontaire qui permet :

- de savoir si l'on est séropositif ou séronégatif en cas de prise de risque
- d'abandonner l'utilisation du préservatif dans un couple stable si les deux partenaires sont séronégatifs
- de bénéficier le plus tôt possible d'un suivi médical en cas de test positif, et d'éviter de transmettre le VIH à son ou ses partenaires

Cependant le résultat du test n'est valable que pour soi-même. Chaque partenaire doit faire son propre test.

Le résultat du test n'a rien à voir avec la définition du groupe sanguin : O+, O-, A+, A-, AB+...

La consultation et le test sont gratuits et accessibles aux majeurs comme aux mineurs dans les consultations de dépistage anonyme et gratuit (CDAG) ainsi que dans certains centres de planification et d'éducation familiale.



## **La discrimination**

La prévention de l'infection à VIH est indissociable de la solidarité avec les personnes porteuses du virus. C'est en renforçant l'une et l'autre, pour chacun d'entre nous, que l'on parviendra à maîtriser cette épidémie.

Face au sida, faire preuve de solidarité, c'est d'abord ne pas accepter le silence, celui que s'imposent la plupart des personnes séropositives, celui que nous leur imposons parfois à cause d'idées fausses ou de peurs irrationnelles. En revanche un silence volontairement choisi doit être respecté. Etre solidaire, c'est refuser la peur, l'ignorance, c'est parler, expliquer et se faire le relais d'informations justes.

La solidarité passe dans notre la vie de tous les jours par des gestes de respect de l'autre et de soi-même.



## LES CONTENUS DU DVD Rom

### Partie DVD

Le documentaire de 26 minutes : Nés avec préservatif

entrée par témoignage : Guillaume, Koumba, Crystal, Elsa, Luc

Les chroniques TV :

entrée par totalité 10 X 1 minute

entrée par prénom :

Julien ; Lisa, Pierre, Vincent, Valery, Johnny, Elsa, Koumba, Crystal, Luc

### Bonus :

- 3 spots de prévention INPES
- Les interviews par Elizabeth Martichoux, journaliste

Le Professeur Yves Lévy:

Entrée par totalité de l'interview

Entrée par idées reçues :

- On a des doutes sur les origines du sida
- Le sida ne touche que les personnes à risques
- On va trouver un vaccin très rapidement
- Tout le monde a accès aux médicaments
- Les personnes touchées ne sont pas victimes de discrimination

François Benet, chargé de mission à Sidaction : totalité de l'interview

Le clip « le baiser de Clémentine »

« Le chat » de Philippe Gelück – 4 spots TV

Extrait du DVD Parole d'ados, réalisé par Eric Bitouin, (Skopia films) pour le Ministère de l'Agriculture (DGER)

Un accès au site « le sida et les jeunes » France5/Sidaction : lien sur <http://education.france5.fr/sida>

Un lien sur le blog [www.generationcapote.com](http://www.generationcapote.com)



Crédits, remerciements



## Partie ROM

Partie permettant de télécharger des documents

Guide d'utilisation du documentaire

Les textes des modules de bases « Le sida et les jeunes » :

- le sida qu'est ce c'est ?
- Comment ça se transmet ?
- Comment on s'en protège ?
- Se soigner et après ?

Les pistes pédagogiques collèges

Les pistes pédagogiques lycées

Un accès au site « le sida et les jeunes » France5/Sidaction : <http://education.france5.fr/sida>

Un lien sur le blog [www.generationcapote.com](http://www.generationcapote.com)

Rappels des textes officiels

## Pour aller plus loin, pour en savoir plus

Education à la santé et à la sexualité- Guide du formateur collection Repères éditions CNDP

Le Mag SVT « Aborder en classe la question du sida »

« 10 questions pour les jeunes »

« Les jeunes en campagne contre le sida » - le Ministère de l'Agriculture (DGER)

Le guide d'ARCAT Santé « 100 questions sur le VIH/sida »

**Une webographie** des sites web abordant la question du sida en direction des jeunes sera réalisée par l'INIST

### Crédits : Remerciements

